

Sur l'Esclavage

L'Islam n'asservit pas... il affranchit

Les journées de concertation dont les travaux viennent de s'achever ont montré que certaines questions, malgré la satisfaction affichée de tous, demeurent objets d'avis très partagés, voire tout simplement sujets de polémique et de discorde.

L'esclavage fut l'une de ces questions, sinon la plus importante. Inévitable, dans toutes nos communautés, son existence par le passé, sa subsistance au présent, ses formes et expressions, l'attitude des maîtres et leurs victimes, tout cela rend le phénomène une thématique qui nécessite un voyage très long à travers les méandres de l'histoire, et un esprit critique mais objectif pour diagnostiquer le présent, cerner le mal et trouver les remèdes appropriés.

Certains estiment qu'avec le temps, l'école, le cité et, récemment la mondialisation, la pratique de l'esclavage a connu un recul notable et disparaîtra sans avoir besoin de textes ou réglementations. D'autres affirment par contre que cette pratique et cette culture ignominieuse demeurent vivantes dans notre société qui, toujours selon ce même avis, ne peut pas s'en débarrasser du fait que l'Islam fortement présent en reconnaît l'existence et n'incite pas à en limiter les abus.

La réponse à cette assertion occupera la deuxième partie de cet article. Décidément, nier l'existence de l'esclavage en Mauritanie par le passé est tout simplement une défiguration de l'histoire. Aussi, épouser l'avis selon quel cette pratique misanthropique constitue en ces temps-ci son ampleur et son intensité un grand problème national ne paraît pas très objectif.

La disparition progressive de ce crasseux phénomène doit être appuyée et soutenue par une meilleure compréhension du texte coranique, de la tradition prophétique et des exigences qui le stipulent et ont vu à y mettre fin. Mais tout d'abord, c'est quoi l'esclavage ? Comment naît-il ? Y a-t-il une prédisposition génétique à devenir esclave ou maître ? S'agit-il d'une question de couleur ? Autant de questions et bien d'autres appellent un examen et une réflexion pour mieux cerner ce phénomène peu glorieux pour ses pratiquants et à l'antipode de toutes les valeurs célestes descendues pour épurer les mœurs, enrainer l'égalité, cultiver l'honneur, la chasteté, l'altruisme, la bonté et l'amour de l'autre.

Qu'est-ce que c'est l'esclavage ?

Dans toutes les langues, l'étymologie des mots donne des synonymes, les homonymes et des opposés. En français, l'esclavage est l'opposé de liberté, la liberté étant connue de tous. Mais le prisonnier n'est pas libre et peut ne pas être esclave ; l'enfant aussi n'est pas libre de tous ses actes, et peut aussi ne pas être esclave. De là est née la définition générale et globale de l'esclavage : " c'est la condition d'une personne physique privée de toute liberté de choix du travail, de résidence, du foyer, et soumise au diktat d'une autre personne " le maître " qui en use à tout moment, peut la vendre, l'acheter, la faire travailler sans rémunération, décider de son sort."

Dans les sociétés primitives, seules les tribus de chasse et de cueillette en ont été éparpillées. L'absence de cité, donc de vie durable en communauté, et en lieu fixe, le manque de spécialisation et de diversification des moyens de production et donc l'absence de besoin en la main d'œuvre peuvent alors en être l'explication.

Il commença à voir le jour, au moment où l'homme posa les premières pierres des cités et se développa avec l'élargissement de celles-ci.

En Egypte, en Grèce, à Rome, et partout autour du bassin méditerranéen, à Babylone, en Mésopotamie, et en Asie, à la où ont fleuri toutes les grandes civilisations qui font la gloire aujourd'hui de leurs héritiers ; des pratiques esclavagistes, abominables, atroces, inhumaines brouillèrent ce sentiment de fierté et de grandeur.

Des hommes, des femmes et des enfants, complets, parfaits qui ne manquent rien sauf la force de se défendre à l'époque furent tout simplement chosifiés.

monde et aussi surprenant que cela puisse paraître pour certains, l'esclavage a commencé par les blancs.

En Egypte, dans l'empire Romain et Grecque, les esclaves furent surtout des prisonniers de guerre. Les guerres furent incassantes et opposèrent des tribus majoritairement blanches, dont les vaincus laissent derrière elles des prisonniers de la même souche qui peuvent même être des chefs de guerre ou de vaillants combattants nobles. Ces prisonniers iront au travail des champs, à la garde des troupeaux, à l'entretien des temples. Ils deviennent esclaves, alors que quelques jours avant ou même quelques heures, ils furent peut-être des sommités du camp vaincu. C'est ce qui explique la propension grandissante au suicide au sein de l'armée de Rome pour éviter la captivité.

D'autres esclaves le sont devenus par incapacité de payer leurs dettes. Au moyen âge, des guerres intarminables opposèrent les guerriers chrétiens aux tribus Slaves non encore christianisées de l'Europe centrale. Tous les prisonniers de guerre seront repris par les marchands de Venise pour les vendre aux arabes de l'autre côté de la méditerranée. C'est à cette époque que naquit le mot " esclave " pour désigner les " Slaves " privés de liberté.

Cette pratique s'est généralisée autour du bassin méditerranéen et a connu des ampleurs extraordinaires. Rome à cette époque comptait 20.000 habitants et 400.000 esclaves.

L'esclavage en pratique a connu son apogée au moyen âge, mais la théorie esclavagiste est née bien avant, et aussi paradoxal que cela puisse s'imaginer, là où le monde occidental puise ses sources culturelles, philosophiques, au berceau de la pensée Gréco-Romaine.

Ces maîtres penseurs ont légué à la postérité le droit mais aussi le devoir d'avoir des esclaves ; une culture qui peut être fun des mobiles psychologiques indirectes et lointains du scandale le plus criard de l'histoire de l'humanité : la traite négrière, le commerce triangulaire et le code noir.

Aristote, le père philosophe sans détour ni équivoque affirme que : " L'utilité des animaux privés et celle des esclaves sont à peu près les mêmes : les uns comme les autres nous aident par le secours de leur force corporelle à satisfaire les besoins de l'existence, ainsi la guerre est-elle même en quelque sorte un moyen naturel puisqu'elle comprend cette chose que l'on doit donner aux bêtes fauves et aux esclaves qui nés pour obéir refusent de se soumettre ! "

Aristote avec toute son autorité intellectuelle et philosophique sur le monde occidental pose ici peut être les premières briques de la traite négrière ; dont le souvenir interpelle les consciences, toutes mes consciences à rompre le silence et dire non à l'esclavage.

Les échos d'Aristote ont accompagné la culture occidentale, font imprégnée et l'ont orientée. Certains théologiens chrétiens affirment que l'esclavage est consigné dans les commandements du messie : " Abolir l'esclavage serait condamner le saint esprit qui ordonne aux esclaves par la bouche même du saint pierre de demeurer en leur état et n'oblige pas les maîtres à les affranchir.

Colbart, cet homme dont se vantent tous les Français en matière d'économie et d'administration et qui est le père de la fameuse école du colbertisme a à son passif le peu glorieux " code noir " en 1683 et qui stipule quand un esclave s'insurge contre son maître mal meneur : " Le fugitif ou nègre 'marron' doit avoir les oreilles coupées et être marqué à l'épaule et sera marqué à l'autre épaule et la troisième fois il sera condamné à la peine de mort. "

Ceci sans oublier que l'accès à l'écrit est interdit aux esclaves en terre d'occident jusqu'aux abolitions qui n'ont commencé qu'en 1833.

Des abolitions qui résultèrent non d'une conviction mais d'un opportunisme ; suite aux soulèvements puis aux insurrections dirigés par les esclaves eux-mêmes et qui allaient ébranler et démembrer les empires occidentaux. Ces anciens esclaves qui ont décidé de se prendre en charge à la Réunion en Maître que, et partout aux Antilles, sont les fils des anciennes victimes de la traite négrière.

contre des esclaves. Ces rois africains ou vendeurs d'hommes assurement la responsabilité première de ce honteux commerce. Nous sommes encore très loin de la colonisation. Une fois les cales pleines de ces êtres humains, les bateaux appareillaient vers l'Amérique, marché de liquidation.

Les personnes seront échangées contre des produits agricoles américains recherchés en Europe. Et le triangle de la honte se ferme.

L'esclavage, chacun de nous en sait quelque chose, pour l'avoir vécu en victime, en pratiquant en témoin ou en ayant fait connaissance par la relation de l'histoire et les récits du passé. Et dans tous les cas, nous ne devons pas oublier le passé, car quiconque oublie son passé est condamné à le revivre.

Un passé façonné par le brassage entre la religion, l'histoire et la géographie. Notre histoire explique l'existence de l'esclavage chez nous. Notre géographie aussi, mais notre religion non.

L'Islam et l'esclavage

L'Islam reconnaît sans nul doute l'existence de l'esclavage, vieille habitude en milieu féodal qoraitiche, tout comme l'alcool, leur combat requiert beaucoup d'habitude et de subtilités.

Ce combat est perceptible dans les comportements du Prophète (PSL) et de ses compagnons ainsi que dans sa tradition orale (Hadith). L'histoire de l'Islam vient montrer des exploits et des talents d'anciens esclaves qui n'ont vu aucun obstacle d'épanouissement sur leur parcours.

Il est explicite (ce combat) dans les textes et juridictions musulmanes, dont la finalité fut d'assécher les sources d'esclavage par une restriction réglementaire contraignante de l'accès à la servitude et l'ouvrir les portes grandes - par l'incitation et l'expiation de plusieurs péchés - à l'affranchissement.

L'histoire de l'Islam en donne des exemples édifiants :

- Abou Bekr décida de financer l'affranchissement de Bilal en l'achetant pour lui ouvrir les portes de la notoriété. Il devint muezzin du Prophète, et annonceur de la prière puis gouverneur de Médine. Cet acte d'Abou Bekr signifie d'abord que l'Islam constate l'existence de l'esclavage mais ne le reconnaît qu'en fait occidental et non une condition naturelle.

Ensuite, il donne, par cette décision, l'exemple à suivre à toute la communauté des croyants. Bilal hier esclave d'Omeyyah, torturé, humilié dans sa chair et son honneur est aujourd'hui l'un des compagnons les plus vénérés du Prophète et l'une des personnalités clés de l'édifice musulman.

- Zayd Ibn Haritha fut tout simplement adopté en fils du Prophète jusqu'à la révélation qui interdit l'adoption.

Son fils Ossama commanda les troupes musulmanes sur plusieurs fronts avec les mêmes égards que les descendants de la noblesse qoraitiche. Le rôle du deuxième calife Omar dans l'édification d'un état égalitaire n'a pas besoin d'être cité. Une petite histoire résume toute cette dimension, en la matière : lorsque le fils d'Amr Ibn Elasy fut devancé par un ancien esclave lors d'une course, le réflexe féodal l'amena à le gifler. Celui-ci porta plainte devant le deuxième calife Omar qui appelle immédiatement l'accusé, et le gifle sur la même joue en lui lançant sa citation célèbre " Par quel droit vous asservissez les gens et Dieu leur a donné naissance libres. "

Le combat de l'esclavage ne pouvait se faire que progressivement afin d'éviter un choc psychologique qui peut créer un ressentiment de Qoraitich vis-à-vis de la nouvelle religion.

Exactement comme l'alcool que le Coran n'a jamais explicitement et textuellement interdit. Ibn Abbas, l'un des relateurs du Hadith ire même plus loin en jurant que si " la révélation avait immédiatement interdit l'alcool, nous ne l'aurions jamais abandonné. "

L'esclavage fut d'une plus grande importance pour les Qoraitiches que l'alcool, donc son rejet textuel par un trait dessus, aura peut-être des répercussions étouffantes pour l'Islam en genèse. En accompagnant l'Islam dit ses premiers jours, nous remarquons que les anciens esclaves y affluèrent au moment où leurs maîtres le combattirent. Ceci expliquant cela.

L'histoire de cette grande famille de Amr Ibn Yassir qui a enduré tant de services pour adhérer à l'Islam est à cet égard édifiante. La résistance de la féodalité à l'Islam explique l'empressement de ses victimes d'y aller et leur

reconnaissance en lui.

La tradition prophétique (Sunna) étant une source importante de la juridiction de l'Islam quand le Prophète n'asservit pas mais affranchit et émancipe, aucun musulman en bon musulman ne doit prétendre avoir le droit de le faire. Aucun compagnon du Prophète de l'époque d'or de l'Islam n'a asservi, et durant cette période jamais une personne n'a été vendue ou achetée.

L'Etat musulman alors en genèse avait pourtant besoin de la main d'œuvre abondante en ce milieu - besoin qui justifia chez les autres nations l'esclavage - mais les valeurs universelles de l'Islam empêchaient tout musulman de toucher à ce sacro-saint principe qu'est la liberté. A travers l'histoire, combien d'anciens esclaves se sont hissés aux plus hauts rangs de la distinction dans tous les domaines de la science, la culture, la théologie, de la politique...

L'origine de l'Islam naée ne l'a pas empêché de devenir une référence première pour des centaines de millions de musulmans dans la technique de lecture et de psalmodie du Coran.

Rabi'ah El Adawiya, elle aussi référence en matière de chasteté et d'ascétisme n'est pas moins décorée bien qu'issue d'un milieu esclavagiste. Kutb Edina Eybak, lui aussi, un ancien esclave a bâti l'un des empires qui font la fierté de tous les musulmans, à savoir l'empire musulman en Inde qui a duré plus de deux siècles et a laissé à la postérité la plus grande population musulmane dans le monde.

Quant aux mamelouks, ces anciens esclaves circassiens pour la plupart, il suffit de dire qu'ils ont stoppé l'avancée mongole à Ain Galout en Palestine, une avancée qui aurait ruiné tout le monde musulman et changé la culture du Proche Orient. Grands héros de l'équitation et grands savants de l'hippologie, leur empire fut l'un des plus forts et des plus redoutables des empires musulmans.

Dans le monde de la littérature, Abou Ezhmane El Jahiz, d'origine esclave ne fut aucunement gêné par son milieu pour devenir une référence en la matière.

La notoriété et sa autorité intellectuelle furent d'une telle importance qu'au moment où il agonisait un grand érudit de Bassorah s'est déplacé le voir pour tout simplement être, dit-il " le dernier à avoir un mot de lui. " Alors, l'histoire comme nous venons de le voir reflète, comment l'Islam est juste et égalitaire, les lois islamiques quant à elles traduisent des commandements et des obligations d'affranchir comme si l'Islam disait à l'époque par le style d'aujourd'hui : Abolissez l'esclavage. Tout musulman qui commet un homicide involontaire ou un parjure intentionnel ou veut revenir sur un divorce ou expier un jour non jeûné du Ramadan, doit affranchir un esclave s'il en possède.

Il est cependant tenu d'aider matériellement l'affranchi à se prendre en charge pour l'aider à rester libre.

En Mauritanie, l'esclavage n'est plus un problème national, mais ses séquelles demeurent contraignantes et pénalisantes pour une frange importante de la population, en milieu maure comme en milieu négro-africain. Nos compatriotes issus de ce milieu sont en retard par rapport aux autres. Le devoir de chacun est d'aider à leur émancipation socio-économique par l'orientation d'une part du Budget national à la création d'écoles dans nos Adwasas, des dispensaires, des points d'eau, dans les zones arides, d'activités génératrices d'emploi tels des projets agricoles ou pastoraux.

Les mairies doivent, de leur côté, appuyer ces mesures d'insertion par l'affectation d'une partie des ressources communales à cet objectif.

Donner à l'esclavage en Mauritanie une dimension autre que ce phénomène social que nous constatons tous et dont l'éradication peut résulter des mesures proposées dessus, ne peut qu'être qu'une instrumentalisation politique. Certains diront qu'il y a des poches d'esclavage ça et là dans le pays, et c'est peut-être vrai. L'Etat de doit les soustraire de ces conditions, la société civile doit l'appuyer, le citoyen ordinaire aussi.

En bons musulmans, nous devons combattre l'esclavage, l'Islam le combat, le Prophète et ses compagnons aussi. Mieux, nous devons à l'instar d'Abou Bekr et d'autres, dépenser pour affranchir non pour asservir, car tout simplement l'Islam n'asservit pas il affranchit.

MOHAMED OULD RADHY
ECONOMISTE
NOUADHIBOU

L'esclavage et la couleur de la peau

L'esclavage contrairement à ce qu'en pensent beaucoup n'est pas lié à la couleur. On en rencontre à travers l'histoire partout dans le

La traite négrière

Des bateaux quittent l'Europe continentale pleins de biens et marchandises à destination de l'Afrique où ils sont attendus par ses rois locaux en vue de leur échanger leur cargaison